

L'histoire du temps présent



Denis Scuto

Comment l'Oncle Lex raconte l'histoire aux enfants ...

Dans les années 1980, l'historien français Marc Ferro publia un livre original, plusieurs fois réédité, intitulé „Comment on raconte l'histoire aux enfants à travers le monde entier“. Quelle histoire nationale est racontée au Trinidad ou en Inde, en Russie ou au Japon, en France ou aux Etats-Unis?

Pour Ferro, l'image que nous avons de nous-mêmes et celle que nous nous faisons des autres nations est étroitement associée à l'histoire qu'on nous a racontée lorsque nous étions enfants. Souvent, ces histoires constituent une „histoire sans histoires“, aseptisée, sans problèmes, où les conflits ont été gommés. Une histoire romancée, avec un fil rouge, où le propre peuple, „nous“ tenons le beau rôle.

Pour l'histoire racontée aux Etats-Unis, l'auteur cite et analyse un extrait d'un best-seller de 1941, *Little town on the prairie*, de Laura Ingalls. Ce nom vous dit peut-être quelque chose. Une partie de son roman autobiographique en plusieurs tomes a été repris comme feuilleton télévisé sous le nom de *La Petite Maison* dans la prairie ou *Unsere kleine Farm* dans les années 1970 et 1980 et raconte l'histoire d'une famille de colons fermiers dans le Midwest à la fin du 19^e siècle. Nous le regardions en famille à la maison.

Certaines scènes se passent à l'école du village. Lors d'une fête scolaire Laura fait un exposé sur l'histoire des Etats-Unis. L'élève modèle, qui deviendra elle-même institutrice, y raconte la grande histoire des Américains, l'idée nouvelle de liberté et d'égalité du Nouveau Monde opposée à la tyrannie et au despotisme qui caractérisent l'Ancien Monde, l'Europe. Elle évoque les premiers présidents comme George Washington et Thomas Jefferson et la rédaction de la constitution avec la déclaration des droits. Jefferson qui acheta les terres entre Mississippi et Californie. On n'apprend pas à qui appartenaient ces terres, car les Indiens n'apparaissent pas dans le récit de Laura. Même pas lorsqu'elle mentionne l'achat de l'île de Manhattan. Et les esclaves sur les plantations des présidents originaires de Virginie (Washington, Jefferson, Madison, Monroe) sont également absents de cette histoire. Dans cette grande histoire, dont le fil rouge est l'amélioration de la condition humaine dans le sens indiqué par les Pères Fondateurs – égalité, bonheur, liberté – il n'y a pas de place pour ces acteurs et ces faits historiques.

Au Luxembourg, nous ne disposons pas de roman de Laura Ingalls comme lecture obligatoire à l'école. Mais nous, nous pouvons compter sur Lex Roth, le maître d'école du village luxembourgeois et précepteur de la nation. Et l'Oncle Lex s'est dit qu'il

était temps de remettre les pendules à l'heure et de raconter aux enfants comment la grande histoire du petit pays s'était vraiment déroulée pendant la Seconde Guerre mondiale.

Dans l'histoire luxembourgeoise version Lex Roth, comme dans l'histoire américaine version Laura Ingalls, les méchants, ce sont les Autres.

Par exemple la Division SS Wallonie de Léon Degrelle. De méchants Belges. Voilà ce que l'Oncle Lex raconte aux enfants. Pour souligner que rien de tel n'est évidemment connu pour le Grand-Duché. Bon, il y avait bien ces environ 1.500 Luxembourgeois qui, d'après les recherches de l'historien Paul Dostert, se sont engagés volontairement pour l'Allemagne nazie, dans la Wehrmacht et la Waffen-SS. Combien étaient-ils exactement? Comment dire? Il existe un certain flou sur ces événements pour employer un code de langage actuel. Mais l'Oncle Lex a carrément oublié de les mentionner. Dans son histoire, ils n'existent pas.

Flou et tabou

Flou rime avec tabou. L'Oncle Lex nous parle de résistants et d'enrôlés de force. Une histoire sans histoires. Un résistant, Dr. Fernand Schwachtgen, écrit en 1943, sous le nom de code Jean l'Aveugle le rapport suivant

au gouvernement en exil, où il évoque les enrôlés de force luxembourgeois et les crimes de guerre de la Wehrmacht: „Certains recrues sont dans la région de Brest-Litovsk. Quelques Luxembourgeois ont été obligés sous la menace du pistolet à prendre part à l'exécution des juifs. Ceux-ci ont été rassemblés par groupes de cent. Avec les pelles des soldats ils ont été forcés de se creuser leur tombe. Les adultes juifs ont été abattus à coups de revolver, les enfants ont été assommés à coups de crosse; certaines brutes de Prusse orientale se sont fait un sport pour pourfendre les enfants à la baïonnette (renseignements dus à un témoin oculaire digne de foi). Les prisonniers russes ferment la tombe. Ce régiment en l'espace de trois mois, a exécuté 420.000 juifs. Je fais ressortir qu'il ne s'agit pas d'un régiment SS ...“ Il y a beaucoup de récits d'enrôlés de force sur ce qu'ils ont vécu pendant la guerre. Mais dans ces témoignages, les juifs sont absents. C'est tabou. Paul Dostert a cité ce rapport dans un article de la *Hémécht* en 2000, Lucien Blau a écrit en 1996 dans le *Tageblatt* sur la participation de Luxembourgeois à des exécutions de juifs au sein du Reserve-Polizeibataillon 101 en Pologne. Mais dans les histoires de l'Oncle Lex, Lucien Blau est un méchant Russe. Et ce ne sont sûrement

pas des histoires à raconter aux enfants.

En revanche, l'Oncle Lex aime nous raconter des histoires sur les méchants Français qui avaient un gouvernement de Vichy, collaborant avec les méchants Allemands, et qui ont fait après la guerre comme si tous les Français avaient été des résistants. Au Luxembourg, la Chambre des Députés et le Conseil d'Etat créent une commission gouvernementale, composée de cinq hauts fonctionnaires, „un organe appelé à remplir le rôle dévolu au Gouvernement en temps normal“. La Chambre des Députés demande le retour de la Grande-Duchesse et la démission du gouvernement en exil. Ces institutions adressent une pétition à Hitler où ils plaident pour un maintien de l'indépendance du pays au sein du nouvel ordre européen allemand. Dans les journaux, on continue après le 10 mai 1940 à élaborer des projets d'un Etat corporatiste et autoritaire, un Vichy à la luxembourgeoise. En France comme au Luxembourg les organes de l'Etat luxembourgeois étaient prêts à la collaboration d'Etat avec l'Allemagne nazie et des projets d'Ordre nouveau ont été formulés. La différence tient à ce que Berlin et le Gauleiter Gustav Simon, et non pas les autorités luxembourgeoises, mettent fin à cette collaboration d'Etat en décembre 1940, lui préférant l'annexion du Luxembourg. Une annexion de fait met fin au gouvernement de fait et à sa collaboration avec l'occupant, alors qu'en France la collaboration entre Vichy et Berlin a continué. Aucune trace de toutes ces nuances dans les histoires de l'Oncle Lex. Les Luxembourgeois sont les Bons et les Français les Méchants.

Bons et méchants

De toute façon: les historiens, qui écrivent de telles choses, sont eux aussi des méchants, nous met en garde l'Oncle Lex au début de son histoire. Ils les compare aux militaires, dont il faudrait également se méfier.

Et, pour que les enfants se méfient bien d'eux, l'Oncle Lex leur raconte que les historiens écrivent plein de trucs méchants. Même s'ils ne l'ont pas écrit. Ils n'ont jamais présenté la Collaboration comme une affaire de fonctionnaires.

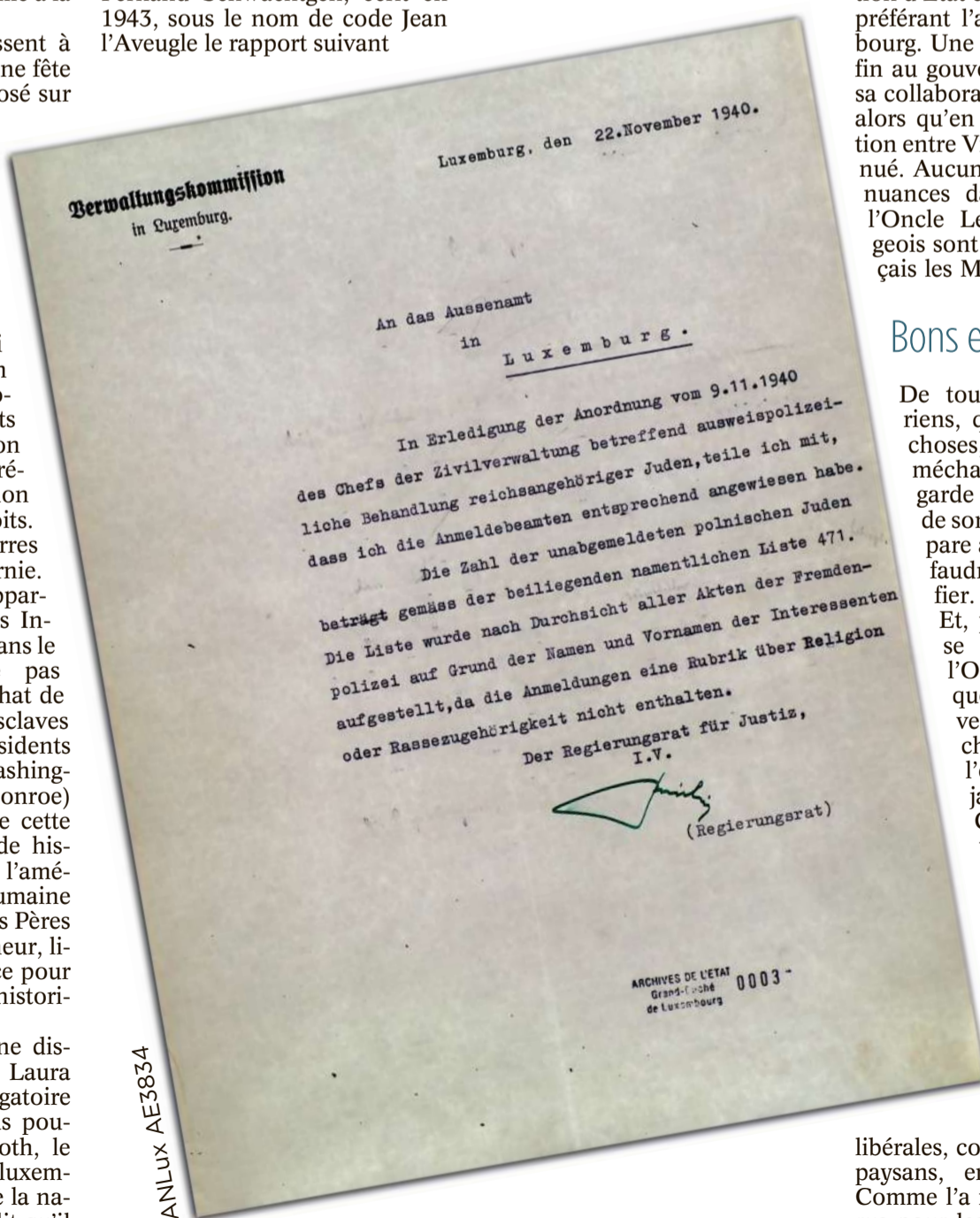
Pas moins de 11 mémoires universitaires se sont jusqu'à présent penchés sur la collaboration au Luxembourg de toutes les couches socioprofessionnelles, fonctionnaires, professions libérales, commerçants, ouvriers, paysans, employés privés etc. Comme l'a montré Benoît Majerus pour les „Ortsgruppenleiter“

du VdB, les fonctionnaires sont surreprésentés, notamment les instituteurs et les cheminots. Mais parmi eux, on trouve aussi des médecins, des ingénieurs, des entrepreneurs. On est loin de l'image caricaturale de l'Oncle Lex entre d'un côté les Luxembourgeois droits et de l'autre la racaille de „Duckerten, Matlefer, HJ-Pubertéierer, Gielemännercher, SA-Säckdréier“.

Si sept sur neuf inspecteurs primaires sont démis de leur fonction après la guerre pour fait de collaboration avec l'ennemi, les historiens n'ont-ils pas le droit de l'écrire? Les deux autres inspecteurs ont été repêchés in extremis. Un d'entre eux avait ainsi ordonné à un instituteur d'enlever un tableau de Guido Oppenheim du mur. L'artiste étant juif, personne ne s'est vraiment intéressé à cet épisode. A quoi bon alors le raconter aux enfants aujourd'hui?

Les historiens n'ont jamais écrit que le peuple luxembourgeois était antisémite. Ils décrivent cependant comment le gouvernement de fait et des parties de l'Administration publique, de la Police, des notaires collaborent aux persécutions antisémites nazies. Par exemple en matière de spoliation de biens, spoliation évoquée même par l'Oncle Lex. Ils écrivent que l'antisémitisme et la xénophobie influencent ces milieux dirigeants et la presse catholique déjà avant la guerre. Le chef luxembourgeois de la Police des étrangers, pour mieux souligner son zèle dans la collaboration, précise que ses services ont établi une liste de 471 „juifs polonais“ après examen de tous les dossiers de la Police des étrangers – environ 30.000. Mais l'Oncle Lex raconte aux enfants que les nazis, les Méchants, n'avaient pas besoin de cette aide des Luxembourgeois, les Bons, pour l'établissement de listes de juifs.

En raison de tout ce qui n'a pas été raconté aux enfants depuis 70 ans, la Chambre des Députés et le Gouvernement se posent seulement aujourd'hui la question de la responsabilité non du peuple luxembourgeois, comme le présente l'Oncle Lex, mais de l'Etat luxembourgeois dans le cadre de la persécution et de la spoliation des juifs pendant l'Occupation allemande. Mais qui sait, peut-être que les responsables politiques préfèrent suivre le conseil de l'Oncle Lex en laissant tomber et en subventionnant plutôt un beau feuilleton télévisé intitulé „Eist klengt léift Ländchen“.



ANLUX AE3834



Lauschert och dem Denis Scuto säi Feuilleton op Radio 100,7, all Donnesch-

deg um 9.25 Auer (Rediffusion 19.20) oder am Audioarchiv op www.100komma7.lu.